

Une modernité exponentielle Exponential Modernity

Jacques Doyon

Moderne/Vernaculaire
Numéro 61, juillet 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)
1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2003). Une modernité exponentielle / Exponential Modernity. *CV Photo*, (61), 6-6.

Une modernité exponentielle | Exponential Modernity

Ce numéro traite de l'architecture moderne et vernaculaire dans des pays, des régions et des villes se situant aux marges de l'Occident industrialisé. L'architecture, le paysage, la ville y sont captés de façon distanciée. Nulle enquête ethnographique, nulle recherche documentaire approfondie, peu de photos d'intérieur : l'accent y est plutôt mis sur les façades et les vues d'ensembles urbains ou de paysages. L'architecture et son environnement font image devant l'œil de l'observateur étranger.

Cette distance de l'observateur se voit diversement qualifiée. Chez Stéphane Couturier, les façades des immeubles font littéralement écran : elles oblitèrent l'environnement dans lequel elles s'inscrivent et renvoient à l'observateur un emblème d'une modernité omniprésente. Chez Marik Boudreau, la figure du mirador, qui coiffe la série, incarne un regard de domination et de contrôle, notamment dans ces images d'immeubles surplombant les *favelas*. Arni Haraldsson, de son côté, invoque le tourisme, en suivant un groupe aux « chapeaux bleus » visitant la Jordanie, et en rendant manifestes l'aménagement du paysage et l'esthétisation de certains quartiers anciens.

En Israël, en Afrique du Sud, en Jordanie, Arni Haraldsson s'attarde sur des éléments, des détails ou des perspectives qui révèlent les fractures de l'environnement architectural et social. Il montre ainsi : l'ancien village arabe de Lifta, en ruine, sur le fond des constructions modernes de la banlieue ultra-orthodoxe de Ramot; les divers aménagements de la Via Dolorosa à travers les quartiers des différentes communautés religieuses; l'état de délabrement relatif des très nombreux immeubles de Tel-Aviv, haut lieu du modernisme des années 30; la folie de Sun City, en Afrique du Sud, construite sur le modèle de Las Vegas... Ses photographies opèrent comme un révélateur de ce qui structure l'environnement urbain et paysager. Le long entretien que Jordan Strom a mené avec Arni Haraldsson sur ces questions témoigne d'une pensée photographique attentive aux nuances.

La série *Miradors*, de Marik Boudreau, se veut un « essai photographique sur l'érosion ». Elle rend manifeste la faille sociale qui marque le Brésil, comme beaucoup d'autres pays. La métaphore géologique commente avec finesse des images à la fois trop connues et méconnues. Elle explique aussi l'inclusion, dans cette pièce consacrée essentiellement au Brésil, des images des *cuevas*, ces grottes habitées d'Andalousie d'où l'on jouit aussi d'un coup d'œil, de nature plus défensive, sur les alentours. Ces grottes, qui semblent aujourd'hui inhabitées, témoignent d'un habitat fondé sur l'inventivité et la nécessité, qualités architecturales qui caractérisent aussi ces bidonvilles et cette architecture vernaculaire à laquelle s'attachent nombre des images de Marik Boudreau. Le très beau texte écrit par André Lamarre rend bien compte de la subtilité et de la sensibilité de cette recherche.

Dans la série des *Villes invisibles*, de Stéphane Couturier, la tour d'immeuble devient littéralement l'emblème d'une modernité qui se répand à l'échelle de la planète et qui substitue à la particularité des réalités locales une homogénéisation des modes de vie, intégrés dans le grand réseau de la fonctionnalité et des échanges. Dans plusieurs de ses images, la façade et sa grille rationnelle remplissent littéralement le cadre de l'image, dans d'autres les immeubles répètent partout leur similarité, avec des variantes bien peu significatives des traits distinctifs d'un lieu et de sa culture. Parallèlement, Couturier poursuit la production d'images de sites en construction qu'il réalise depuis de nombreuses années, et qui captent le moment où l'éventrement du sol de la ville révèle des traces de l'histoire du lieu. Plus récemment, Couturier s'est intéressé à des paysages aménagés selon la même logique utilitaire et fonctionnelle, dont l'image de Tijuana est ici un exemple.

La pertinence des travaux de ces photographes est justement de se tenir à distance des multiples pièges de l'image, en marquant un recul face à des images venues de réalités qui leur sont largement étrangères.

Jacques Doyon

In this issue, we delve into modern and vernacular architecture in countries, regions, and cities on the margins of the industrialized West. Architecture, the landscape, and the city are captured in a distanced way. No ethnographic inquiry, no deep documentary research, few interior photographs; instead, the emphasis is on façades and overall views of urban or rural landscapes. Architecture and its environment form the image before the eye of the foreign observer.

This observer's distance has a variety of qualities. For Stéphane Couturier, the façades of buildings literally form a screen: they obliterate the environment in which they are rooted and reflect to the observer an emblem of an omnipresent modernity. For Marik Boudreau, the figure of the watchtower that looms through the series embodies a gaze of domination and control, notably in images of buildings overlooking favelas. Arni Haraldsson invokes tourism by following a group of "blue hats" visiting Jordan and by pointing out how the landscape is arranged and certain old quarters are aestheticized.

In Israel, South Africa, and Jordan, Haraldsson dwells on elements, details, and perspectives that reveal the fractures in the architectural and social environment. He shows the ancient Arab village of Lifta, in ruins, against the background of the modern development of the ultra-Orthodox suburb of Ramot; the various appropriations of the Via Dolorosa as it moves through the quarters of different religious communities; the state of relative dilapidation of many modern buildings in Tel Aviv, the mecca of modernism of the 1930s; the folly of Sun City, in South Africa, built on a Las Vegas model; and more. His photographs operate to reveal the underlying structure of the urban and landscape environment. Jordan Strom's long interview with Haraldsson on these issues sheds light on a photographic thought process that is attentive to nuances.

The *Miradors* series by Marik Boudreau is intended to be a "photographic essay on erosion." It makes manifest the social fault line that marks Brazil, and many other countries. The geologic metaphor is an apt comment on images that are both too familiar and unfamiliar. It is this same figure of erosion that explains the inclusion, in a piece essentially devoted to Brazil, of images of the *cuevas*, the once-inhabited caves of Andalusia, from where one takes a glimpse, perhaps more defensive, at the environs. These caves, which no longer seem to be inhabited, bespeak a habitat based on inventiveness and necessity, qualities that also characterize many of the slums and the vernacular architecture in Boudreau's images. The well-written text by André Lamarre captures well the subtlety and sensitivity of this research.

The *Villes invisibles* series, by Stéphane Couturier, emphasizes buildings as an emblem of a modernity that is spreading across the planet and that replaces local particularities with a homogenization of ways of life integrated into the global network of functionality and exchange. In many of these images, the façade and its rational grid literally fill the frame, while in others the buildings are repetitive in their utter sameness, with variations that have little significance as distinctive marks of a place and its culture. At the same time, Couturier continues to produce images of sites under construction, which he has been making for many years, that capture the moment when the gutting of the soil of the city reveals traces of the site's history. More recently, Couturier has become interested in landscapes developed with the same utilitarian and functional logic, of which the image of Tijuana is an example.

The relevance of the work of these photographers is in fact to remain at a distance from the many pitfalls of the image, taking a step back when faced with conventional images of realities that are largely foreign to them.